

Menus propos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 145

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

ou au sud-est. sont, après les enclos cultivés, les endroits préférables pour les plantations de pommiers et poiriers à égale qualité de terrain.

Ces arbres doivent être, comme nous l'avons dit, abrités à une certaine distance par des arbres verts ou par des haies assez élevées contre les vents du nord-est et de l'ouest, qui détruisent la floraison des arbres fruitiers, puis font tomber plus tard leurs fruits. Il convient que la terre végétale n'ait pas moins d'un mètre d'épaisseur et que le sous-sol soit perméable.

Pour délivrer les arbres des insectes et de la mousse, il n'y a qu'à saupoudrer en mars, quand on n'en a pas fait en novembre, les troncs des arbres infestés, mouillés par le brouillard ou la pluie, d'un mélange composé, à peu près en quantités égales, de chaux vive, de sel marin et de suie.

On y réussit également en grattant au couteau, par un temps sec et à la même époque, le long du pied et des branches, la partie superficielle de l'écorce, sans attaquer l'aubier, et la recouvrant ensuite, à l'aide du pinceau, d'un simple lait de chaux à consistance de bouillie liquide.

La mousse et les insectes ont vécu. Les arbres, même, les plus vieux, retrouvent leur vigueur.

* * *

Il est un travail important auquel le cultivateur doit veiller avec attention, c'est celui qui consiste dans l'assainissement des terres, c'est-à-dire dans le curage des fossés et dans l'entretien des rigoles. L'eau stagnante a sur la végétation une influence des plus funestes, elle se corrompt, pourrit les racines et fait périr la plante.

Il faut donc veiller à ce que l'eau ne séjourne sur aucune partie des champs. Pour cela il faut que les rigoles, que les raies d'écoulement, soient débarrassées des mottes de terre qui auraient pu y tomber, que leurs extrémités soient libres. Si une partie du champ se trouvait en contre-bas, on pourrait l'assainir au moyen d'une rigole d'une largeur de bêche, venant aboutir au fossé le plus voisin. Ce sont là de petits travaux peu coûteux qui ont une grande influence sur les résultats de la récolte.

* * *

Avec du bon vouloir, il est facile de purger un jardin des taupes en peu de temps. Voici plusieurs moyens :

1° A la bêche, on guette les taupes au moment où elles fouillent la terre pour chercher les vers qui forment leur principale nourriture. C'est au lever du soleil, à onze heures, et au soleil couchant, qu'il faut les guetter, ou bien encore quand le temps va changer.

Si en arrivant sur le terrain, on voit des taupières dont la terre est fraîche et des vers qui rampent autour, c'est un indice de la présence de la taupe. Alors on se place, sans bruit, à l'opposé du vent, puis, au moment où la taupe soulève la terre, on plonge la bêche avec vivacité, et l'on fait sauter la terre; le plus souvent la taupe s'y trouve, et on la tue. Si on l'a manquée, il suffit de rechercher sa galerie en laissant l'orifice du trou ouvert, au bout de quelques minutes, on est certain qu'elle reviendra fermer son trou; c'est le moment de la prendre à la bêche ou de la tuer d'un coup de fusil chargé à plomb. Enfin, pendant la sécheresse, on arrose la place où la taupe a fouillé, pour la faire revenir instantanément.

2° De distance en distance, introduire dans les galeries des taupes, des morceaux de pain d'épice renfermant un peu de phosphore.

3° Plantez dans le jardin (selon son étendue) deux, trois ou quatre pieds de ricin, *ricinus*

communis et les taupes disparaîtront incontinent; vous aurez de plus une très belle plante qui, aux expositions du midi, peut prendre des proportions magnifiques.

Menus propos

Cartes postales illustrées. — La furar des cartes postales illustrées sévit partout, mais surtout en Allemagne. Une récente statistique, dressée par les administrations postales respectives, nous apprend, en effet, que ce pays a expédié, depuis le commencement de cette mode, 88 millions de cartes postales, qui ont rapporté à l'Etat 7,500,000 francs. Les éditeurs et marchands de toute sorte en ont tiré 10,509,000 francs environ.

En Autriche-Hongrie, on a expédié 31 millions de cartes postales qui ont rapporté à l'Etat 1,300,000 francs et aux particuliers intéressés 1,800,000 francs.

En Italie, on a expédié 27 millions de cartes postales, qui ont rapporté à l'Etat 3,200,000 francs, et aux intéressés 2,500,000 francs.

La Suisse a expédié 22 millions de cartes postales — naturellement la plupart pour le compte des touristes — et l'Etat en a tiré 2,300,000 francs. En Angleterre, l'Etat a gagné 1,250,000 francs en expédiant 14 millions de cartes postales; les marchands en ont tiré 1,400,000 francs. En Belgique on a expédié 12 millions de cartes postales, ce qui a rapporté à l'Etat 8,500,000 francs, et aux particuliers 1,400,000 fr. En Russie, on en a expédié 12 millions, ce qui a rapporté à l'Etat 3 millions de francs et aux intermédiaires de toutes sortes 1,800,000 francs. Dans les Pays-Bas, on a expédié 9 millions de cartes postales, ce qui a donné à l'Etat 1,300,000 francs, et aux particuliers 740,000 francs. En Suède et Norvège, on a expédié 8 millions de cartes postales illustrées; l'Etat a profité de 760,000 fr. et les intermédiaires se sont partagé 890,000 francs.

En France, on n'a expédié que 8 millions de cartes postales et l'Etat n'en a tiré que huit cent mille francs, tandis que les éditeurs et vendeurs ont gagné 680,000 francs.

La consommation, qui est en Suisse de 7,3 cartes par habitant et en Allemagne de 1,76 carte par habitant, tombe en France à 0,199 par habitant. Chaque Français envoie donc par an un cinquième de carte postale illustrée. C'est beau, la statistique!

Au début, la carte postale illustrée ne donnait qu'une vue de la ville où l'expéditeur se trouvait en déplacement. D'où son nom allemand « Ansichtskarte »; plus tard, des éditeurs allemands ont orné leurs produits de portraits de célèbres poètes, musiciens, peintres ou autres grands hommes du jour, et finalement ils ont commandé divers sujets aux artistes de leur pays.

* * *

Paris américains. — D'innombrables paris sont engagés aux Etats-Unis, au sujet de la prochaine élection présidentielle.

Un M. Richard Croker, de New-York, a parié 100,000 francs contre 250,000 francs pariés par un M. Louis Wormser, que M. Bryan serait élu président.

Ce pari, le plus considérable qui ait été encore engagé, a fait sensation, car on sait que M. Croker ne se risque pas à la légère. Néanmoins, lors de l'élection du gouverneur de New-York, il se trompa lourdement, et la victoire de M. Roosevelt lui coûta 250,000 francs.

Voilà un échaudé qui, évidemment, ne craint pas l'eau chaude.

* * *

Les grandes villes aux Etats-Unis — On commence à avoir quelques renseignements sur le recensement de la population qu'on vient de faire aux Etats-Unis.

Il y a dix ans, ce pays ne comprenait que trois villes ayant plus de 500,000 habitants. Il est vrai que toutes trois possédaient plus d'un million d'âmes.

Actuellement, six villes offrent une population de plus d'un demi-million d'âmes. Ce sont :

New-York	3,437,000 habit.
Chicago	1,698,000
Philadelphie	1,293,000
Saint-Louis	575,000
Boston	561,000
Baltimore	509,000

La population de New-York s'est accrue en dix ans de 931,000 habitants, ce qui représente une augmentation de 37 0/0.

La population de Chicago s'est accrue de 599,000 habitants, ce qui représente une augmentation de 54 1/2 0/0. Chicago, toutes proportions gardées, s'accroît donc plus rapidement que New-York.

* * *

Remporter une veste. — Peu de locutions sont d'un usage plus courant dans la langue politique; mais l'origine en est communément ignorée.

Voici qu'elle est cette origine, d'après un journal qui paraît bien informé.

On jouait pour la première fois, au Vaudeville, une pièce en trois actes, intitulée; les *Etoiles*.

La pièce était ennuyeuse et même un peu sottée. Le public se montrait mécontent; il bâillait, il riait ironiquement et de temps en temps, sifflait.

Le troisième acte avait commencé. Voici le berger et l'Etoile (l'Etoile du berger), qui s'avancent sur la scène :

— La nuit est sombre, dit le berger. l'heure est propre au repos, viens t'asseoir sur ce tertre de gazon.

— L'herbe est humide des larmes de la rosée, répond l'Etoile.

— *Assieds-toi sur ma veste*, réplique le berger galant.

Sur ce, la moquerie du public éclate, gaie et furieuse à la fois, dans toute la salle. On crie : « Baissez le rideau ! » et le berger penaud, reprenant avec mélancolie sa veste sur le « tertre », salue la parterre et s'en va.

Le directeur du théâtre s'obstine à essayer quelques représentations encore. Chaque fois, ce fut le même orage : chaque fois, le pauvre Berger se vit forcé, au même endroit, de *remporter sa veste*.

Le fait se changea en dicton. On s'habitua, dans les cercles et ailleurs, à dire d'un homme qu'il avait *remporté une veste* pour signifier qu'il avait subi un échec.

* * *

La cocaïne en chirurgie. — On annonce de Chicago que la méthode consistant à injecter de la cocaïne dans l'épine dorsale, pour insensibiliser le malade pendant une opération chirurgicale, vient d'être appliquée avec succès à l'hôpital du comté de Cook.

Il s'agissait de l'amputation d'une jambe.

Ce n'est que dix minutes avant la fin de l'opération que le patient accusa une tendance à l'évanouissement, et à ce moment, on lui administra une faible dose de chloroforme.

Pendant tout le reste du temps, le malade avait gardé sa pleine connaissance et déclarait qu'il ne sentait nullement le couteau. L'effet de la cocaïne était tellement persistant que l'en-

gourdissement du moignon. après l'opération, dura une heure et quart.

Les chirurgiens déclarent que l'état de l'opéré est des plus satisfaisants.

Pour les philatélistes. — Voici quelques notes sur une exposition philatélique de la rue de Grenelle à Paris.

On y voit trois timbres de l'île Maurice, estimés chacun à 26.000 francs; deux timbres du Cap, avec le filigrane CC, 10.000 francs; cinq timbres de Moldavie, cinq premiers types sur enveloppe, 10.000 francs; les mêmes, neufs, 15.000 francs; un timbre d'Hawaï, le 13 cents sur enveloppe, 6.000 francs; du grand-duché de Bade, le 6 kreutzers, imprimé en vert par erreur, 6.000 francs; le 1 kreutzer noir, de Bavière, 4.000 francs; le 4 cents, neuf, de Genève, 3.750 francs; le type dit Mercure rouge, neuf (timbres de journaux en Autriche), 3.000 francs. Les 1 shilling, neufs (Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick), 2.000 francs pièce, etc., etc., etc.

Etrangers ou français, les timbres cotés 4.000 francs sont des plus nombreux.

Puisque nous en sommes aux timbres-poste, ajoutons qu'un timbromane anglais vient de calculer le nombre des timbres créés de par le monde, depuis que l'usage de coller sur les enveloppes de petits carrés de papier à vignettes s'est généralisé. Il n'y en a pas plus de 14.726. C'est moins qu'on ne le supposerait au premier abord.

Parmi les parties du monde, c'est l'Amérique qui détient le record avec 4.795; puis viennent l'Europe (3.665), l'Asie (2.773), l'Afrique (2.466) et l'Océanie (1.027). Durant la seule année passée, 807 types nouveaux ont été émis. Europe 206, Asie 202, Afrique 146, Amérique 131 et Océanie 122.

Bien des collectionneurs, sans doute, voudraient qu'on pressât le mouvement.

Etat civil de la ville de Porrentruy

Mois d'août 1900.

Naissances.

Du 1. Conrad Georges-Ami, fils de Charles, monteur de boîtes de Nods, et de Lucine née Prétat. — Du 3. Travaglini Emma, fille de Joseph, étameur de Pella, province de Navarre, et de Mariette née Loughi. — Du 4. Meier Luciane, fille de Rodolphe, employé au J. S., de Mettstetten, et de Elisa née Révilly. — Du 3. Domeniconi Angèle-Victorine, fille de Charle, contre-maitre menuisier, de Lopagno, et d'Emilia née Rodigari. — Du 6. Froidevaux Edmée-Hélène-Marie, fille d'Elie, fabricant d'horlogerie de Muriaux et de Sophie née Froidevaux. — Du 7. Frossard Paul-Ernest-Emile, fils de Léon, voiturier de Vendlincourt, et de Victoire-Marie-Mathilde née Corbat. — Du 8. Frasnetti Grégoire, fils de Clément, entrepreneur, de Ferrero de Varèze, (Italie) et de Carmelina née Gnumoni. — Du 11. Amweg Jules-Henri, fils de Paul, monteur de boîtes, de Vendlincourt, et de Marie née Clémenton. — Du 11. Druey Maurice, Fritz, fils d'Adrien, voyageur de commerce de Faoug et de Louise née Moser. — Du 12. Voisard Henriette-Albertine, fille d'Emile, monteur de boîtes de Fontenais et de Léonie-Adèle née Champion. — Du 14. Joffroy Félix, fils de Charles, domestique de Combeyon, Haute-Saône, et de Marie née Colotte. — Du 17. Dellasante Hélène-Marie, fille de Pierre, maçon de Lugano, et de Marie née Faivre. — Du 17. Dizard Henri-Joseph, fils d'Henri tonnelier, de Bonfol, et de Marie-née Bourgeois. — Du 19. Babey Marie-Lucie Henriette, fille d'Auguste pierriste, de Grandfontaine, et de Marie née Culpillard. — Du 19. Noirjean-Jules-Joseph, fils de Jules, colporteur de Dampheux et de Bertha-Marie née Stauffer. — Du 21. Froidevaux Marguerite-Madeleine, fille de Léon, guillocheur, de Muriaux et de Marie-Madeleine née Mangeat. — Du 21. Montavon Joseph-Alfred-Georges, fils de Jules,

scienc, de Montavon et de Julia née Tabourat. — Du 24. - Oppliger Jeanne, fille de Charles, peintre en cadrans, de Sumiswald, et de Marie née Weibel. — Du 27. Turberg Léon-Cyrille-Georges, fils d'Emile, manoeuvre de Bourrignon et d'Albertine née Stein. — Du 29. Clerc Marguerite-Louise-Estelle, fille de Gustave, négociant de Danjoutin et d'Anna Meroz née Binkert dit Amann.

Mariages.

Du 4. Perrot Alfred-Henri, visiteur de douane d'Orvin, et Geissbühler Marie-Elise, tailleur, de Lauperswyl. — Du 6. Hool Théodore, maître-secondaire, de Zofingue et Kramer Hedwige Selma de Leibstadt. — Du 16. Lapaire Paul-Justin, employé de Fontenais et Metzger Marie-Louise, institutrice de Möhlin. — Du 21. Bourquenez Achille, remonteur de Boncourt et Baumann Adine, sommière de Vernois le Fol.

Décès.

Du 2. Desfourneaux Marie, de Bure, née en 1880. — Du 6. Grillon Marie née Varrin, journalière de Cornol née en 1855. — Du 7. Reiser Alice-Philomène-Léonie, fille de Joseph et de Cécile née Groff, de Charmoille née en 1899. — Du 7. Frossard Marie née Corbat, horlogère, de Vendlincourt née en 1873. — Du 10. Fuchot Maria née Gauthier, couturière, de Maiche née en 1846. — Du 11. Marchand Marguerite, fille de Paul et de Marie née Monnier de Sonvillier née en 1895. — Du 13. Fridelance Jules Léon, fils d'Augusta, de Beurnevésain né en 1900. — Du 14. Neuwenschwander Charles-Frédéric, employé au J. S. de Signau né en 1882. — Du 15. Moritz Jacques menuisier, de Porrentruy, né en 1818. — Du 15. Domeniconi Marie-Carmelina, fille de Charles et d'Emilia née Rodugari, de Lopagno, née en 1899. — Du 19. Arnold-Marguerite née Guenin, de Courtedoux, née en 1835. — Du 20. Frattini Marie-Emélie née Frossard, ménagère de Bernate-Ticino (Italie) née en 1876. — Du 23. Montavon Marguerite, servante de Courgenay, née en 1824. — Du 23. Loos Pierre-Joseph-Clément, voyageur de commerce, de Porrentruy, né en 1849. — Du 24. Rossé Charles-Albert, fils d'Alfred et de Marie née Jambé, né en 1900. — Du 26. Frossard Georges-Robert, fils de Constant et de Louise née Monnat, d'Ocourt née en 1900. — Du 26. Freuler Catherine, fille de Fridolin et de Catherine née Knobel, de Glaris, née en 1900. — Du 26. Paupe Eléonore, née Farine journalière, d'Epiquez, née en 1823. — Du 26. Mathez Paul-Léon, domestique, de Champagny (France) né en 1880. — Du 28. Meier Luciane, fille de Rodolphe et d'Elisa née Révilly, de Mattstetten née en 1900.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 143 du *Pays du Dimanche* :

558. LOGOGRIPE.

Marin. Main. Mai.

559. MOTS EN LOSANGE.

P
A L I
A R A B E
P L A N E T E
I B E R E
E T E
E

560. DERNIÈRES PAROLES.

1689. — *J'attends la mort, sans la déjier ni la craindre.*

Christine de Suède.

561. DOUBLE ACROSTICHE.

J O N C E S A R
U L E S
M M
S O I

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Un groupe de Romands à Loerach (Baden); Un pilier du Cercle industriel à Neuveville; Lubin

décidé pour la mâchoire; Le Nemrod de la chasse aux renards à Damvant.

566. ANAGRAMME.

Si vous combinez mes six pieds,
Sans grande peine vous pourriez
Découvrir, dans la cheminée,
Débris de bûche calcinée;
Puis aussitôt, en renversant,
Vous aurez ce qu'à chaque instant
L'enfant, tendant sa blonde tête
A sa mère, lui faisant fête,
Sollicite et reçoit souvent.

567. CURIOSITÉS.

Quel est le plus petit Journal du monde?

568. MOT CARRE.

X X X X X Mon premier est un vrai mystère;
X X X X X Mon second, verbe, est mot de guerre;
X X X X X Mon trois est presque un idiot;
X X X X X Quatre ne vient pas assez tôt;
X X X X X Mon cinq fait allonger le câble;
X X X X X Six, qualité d'un cœur aimable.

569. VERSIFICATION FRANÇAISE.

Vers à reconstruire.

BEAUTÉ PASSÉE.

Des printanières roses ma bouche eut l'incarnat, des-lys mon front eut la couleur, disait, non sans douleur, Zélis. — Zélis, consolez-vous; les lys sont sur vos cheveux et sur vos paupières est l'incarnat; vous n'avez rien perdu.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 23 courant.

Publications officielles.

Mises au concours

Courtemaiche. — La place de débitant de sel. S'inscrire à la préfecture jusqu'au 29 octobre.

Convocations d'assemblées.

Buir. — Le 14 à 2 h. pour partager le fond des pauvres et entendre un rapport de la commission des eaux.

Bure. — Le 14 à 2 h. pour procéder au partage du fond des pauvres.

Chevèze. — Le 21 à midi pour se prononcer sur le mode de clôture des pâturages.

Courroux. — Le 21 de 10 h. à 1 h. pour nommer l'adjoint et le secrétaire communal.

Delémont. — Le 14 à 10 1/2 h. pour adopter un règlement sur le service des eaux et un autre pour les pompiers.

Epaueillers. — Le mardi 16 à 9 h. pour passer les comptes, nommer un conseiller, s'occuper de l'étalement, d'une prise d'actions, d'un chauffeur etc...

Fontenais. — Le 14 à 10 1/2 h. pour s'occuper de la création d'une école complémentaire et d'une vente de terrain.

Soyhières. — Le 14 à 10 1/4 pour nommer un instituteur.

Courrendlin. — Assemblée d'arrondissement d'état civil le 21 à 1 h. pour une cession de terrains et acquisition d'un corbillard.

Assemblée paroissiale après l'office le 21 pour s'occuper des réparations de l'église et céder des terrains.

Cote de l'argent

du 10 octobre 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 113. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 115. — le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.